

La femme universitaire : consommatrice de culture ou citoyenne engagée ?

Autor(en): **Paschoud, Francine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **71 (1983)**

Heft [12]

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La femme universitaire : consommatrice de culture ou citoyenne engagée ?

L'Association Suisse des Femmes Universitaires tenait sa 60e Assemblée des déléguées les 5 et 6 novembre, à Lausanne. Elle a élu à cette occasion différentes nouvelles responsables, dont la présidente centrale (cf. encadré). Elle a également débattu de son propre avenir. Nous vous proposons ci-dessous quelques reflets de ce débat, qui peut intéresser également de nombreuses autres associations féminines.

Lorsque l'Association Suisse des Femmes Universitaires (ASFU/SVA) décida, il y a quelques mois, de se remettre en question et d'envisager l'avenir, les treize sections cantonales furent priées d'aborder ce problème avec leurs membres respectifs et de transmettre le résultat de leurs délibérations aux responsables de l'association. Une analyse et un condensé de ces commentaires furent présentés le samedi 5 novembre, à l'assemblée annuelle de l'association, par Mme Marguerite Narbel, députée au Grand Conseil, membre de la section vaudoise, comme introduction au débat qu'elle présidait.

Les sections ont répondu à deux questions précises : la première portait sur la raison d'être des associations féminines en général, dont l'existence ne fut pas remise en cause ; la seconde sur les raisons d'être

de l'Association des Femmes universitaires. Sur ce point, les réponses recouvrent toute une gamme d'appréciations : de l'enthousiasme, des réactions très positives pour la majorité des sections, des sentiments partagés pour trois d'entre elles et, tout en bas de la gamme, une seule réponse négative. Mme Narbel fit remarquer que certains clivages se manifestent entre les sections. Les unes sont conscientes de leurs privilèges et soucieuses de leur rôle extérieur social et éventuellement politique, tandis que d'autres sections se préoccupent beaucoup plus de ce dont chaque membre individuel peut bénéficier au sein de l'association, amitiés, appuis personnels ou professionnels.

Un autre clivage se situe entre les sections soucieuses de travailler dans tous les domaines où elles peuvent contribuer à la promotion de la femme, et celles qui considèrent qu'il faut agir partout en collaboration avec les hommes. Certaines sections souhaitent une politisation au sens d'une plus grande participation à la vie publique en général, tandis que d'autres craignent que des activités de ce type ne fassent éclater l'association. Ces différents avis reflètent bien les incertitudes et les divergences qui apparaissent un peu partout dans les associations féminines.

Ouverture sur le monde

Après cette introduction, les déléguées eurent le plaisir d'entendre Mme Josi

Meier, conseillère aux Etats, de Lucerne, membre de la section de la Suisse centrale. Dans un approche philosophique, Mme Josi Meier se réferra tout d'abord à Platon et dit en substance que le privilège d'avoir fait des études ne doit pas déboucher seulement sur une « consommation » égoïste de la culture, mais sur une mise à disposition de la société des connaissances et des compétences acquises. Les contacts basés uniquement sur l'amitié ne sont pas suffisants comme but d'une association telle que la nôtre. On attend des femmes universitaires un engagement, spécialement dans la gestion des affaires publiques. Dans les réunions, l'accent devrait être mis sur les grands problèmes de notre époque. Citons notamment : les conflits Est-Ouest et Nord-Sud, la faim dans le monde, la montée des fondamentalistes islamiques et l'envoi d'enfants à la mort, la pollution de l'air et de l'eau, l'endettement énorme de certains Etats. S'atteler à l'étude de ces problèmes (sans oublier non plus ceux qui se présentent à l'échelle nationale) est une tâche essentielle et urgente qui doit mobiliser les forces des femmes universitaires.

Une science féministe est-elle possible ?

Mme Beatrix Mesmer, professeur d'histoire à l'Université de Berne, présenta, quant à elle, un exposé sur le thème :
(suite en page suivante)

Huguette de Haller-Bernheim, nouvelle présidente de l'ASFU

Après avoir approuvé les différents rapports statutaires, dont ceux des trois commissions (statut économique et juridique de la femme, bourses et relations internationales), les déléguées ont élu à la tête de l'association, la Genevoise Huguette de Haller-Bernheim, licenciée en sciences biologiques (notre photo), en remplacement de Mme Isabel Mahrer, démissionnaire. Elles ont également élu ou confirmé dans leurs fonctions, les huit autres membres du comité, dont deux Romandes : Anne-Marie Locher-Auberson (GE) et Monika Thiébaud-Bachmann (FR). Enfin, Francine Paschoud-van de Kerchove (VD) a été nommée déléguée à la Coordination pour les relations européennes. C'est à cette dernière que nous avons demandé de nous fournir ses impressions sur la journée.



« Femmes universitaires et recherche scientifique ». Elle soumit notamment à l'assemblée différentes interrogations, en les laissant en suspens : une science féministe est-elle possible ? comment accroître les chances d'avancement des femmes dans les carrières universitaires ? comment infléchir le modèle des trois phases (deux phases d'activité professionnelle séparées par une phase de maternage) qui caractérise la carrière des femmes dans l'Université ?

Plaidoyer pour l'engagement

Le comité central de l'ASFU avait exprimé enfin le désir qu'une de ses jeunes membres, plutôt tiède, se fasse l'avocate du diable.

Le premier reproche exprimé par Mme Silvia Lempen, rédactrice de *Femmes Suisses*, est que l'association donne l'impression de fonctionner selon le principe d'un esprit de corps et de vouloir maintenir une barrière étanche entre les nantis et les déshérités de la culture, alors que la démocratisation des études et le nombre très important des étudiantes (actuellement 43 % du total des étudiants) vont dans le sens contraire. Si l'oratrice reconnaît que l'association a encore sa raison d'être, elle souhaite qu'une ouverture plus grande se manifeste envers les autres femmes.

Un autre reproche fait à l'ASFU est celui de ne pas s'engager assez fermement sur le plan des choix fondamentaux ; pourquoi l'association ne prendrait-elle pas également des initiatives non sollicitées ou ne donnerait-elle pas son opinion sur des thèmes qui dérangent ? Mme Silvia Lempen ne croit pas non plus que le rôle principal d'une association de ce type soit d'étoffer la culture générale de ses membres. En conclusion, elle s'élève contre l'un des stéréotypes les plus tenaces dont sont encore victimes les femmes : le niveau concret et limité de leurs intérêts et de leur esprit, préjugé dont les femmes universitaires pourraient notamment démontrer l'inanité.

La discussion qui suivit fut animée, mais trop brève. L'accent fut mis sur l'apparente désaffection des jeunes vis-à-vis de l'association. Toutefois, si l'on écarte le conflit des générations, il faut reconnaître que les jeunes diplômées sont souvent débordées par leur double tâche (profession, enfant(s) et ménage) qu'elles accordent une préférence aux associations professionnelles et mixtes ou que tout simplement elles... n'ont pas entendu parler de l'ASFU ! Ce débat ne s'arrêtera pas là, car les responsables de l'association reprendront cette analyse et chercheront des solutions constructives aux problèmes particuliers de l'ASFU. Il devrait être possible que l'association s'engage alors dans une voie plus altruiste, dans le sens évoqué par les oratrices, tout en offrant l'occasion à ses membres d'enrichir leurs connaissances dans les domaines les plus divers.

Francine Paschoud

Gertrude Girard-Montet : une grande dame du féminisme

Le prix Ida Somazzi, décerné tous les deux ans par l'association « Femme et démocratie » a été remis cette année, le 5 novembre à Berne, à la première conseillère nationale vaudoise, pour ses activités en faveur des femmes, de l'Europe et de la démocratie.

Franchise, gentillesse et militantisme

« Femme et démocratie » a créé une fondation autonome qui récompense tous les deux ans une femme ayant œuvré pour les buts auxquels Ida Somazzi avait consacré sa vie : la promotion de la paix, de la liberté, de l'éducation pour la démocratie. Première lauréate romande : Mme Jeanne Hersch.

Au moment où Mme Girard-Montet se retire de la vie politique, la Fondation Ida Somazzi lui a rendu hommage, en particulier pour son activité au Conseil de l'Europe. Mme Girard-Montet a remercié en retraçant son cheminement sous le titre « Féministe et Européenne ».

Féministe, elle l'a été depuis sa jeunesse et plus encore depuis qu'elle a eu le sentiment de perdre son identité en perdant son nom de jeune fille et son droit de cité à Blonay. Devenue présidente de l'ADF, elle est au premier rang de la lutte pour le suffrage. Depuis 1959, elle était d'ailleurs heu-

reuse de posséder au moins les droits politiques dans le canton de Vaud. Elue au Conseil National en 1974, elle fait partie dès 1975 de la délégation suisse à l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe (voir page internationale).

Dans l'éloge qui accompagnait la remise du prix Ida Somazzi, ses collègue et collaborateur à Berne et à Strasbourg ont caractérisé par trois éléments sa vie politique : « La franchise et l'honnêteté d'abord, c'est-à-dire la liberté d'exprimer ce qui est sa conviction profonde — c'est l'élément libéral ; l'amabilité et la gentillesse ensuite avec le charme romand par lequel elle rend ses thèses plus acceptables à ses adversaires politiques — c'est l'élément féminin ; enfin et pas toujours immédiatement visible, la petite pointe offensive, souvent humoristique — c'est l'élément radical et militant. »

Avez-vous déjà votre **Agenda 1984 de la Femme Suisse**, consacré au corps de la femme ? Il parle de Lilith et d'Eve, de Sapho et de Phryné ; de la peur du sang menstruel et des tabous qui l'entourent ; de la « maladie d'être femme » et de la malédiction de l'utérus ; de l'accouchement et de la ménopause ; des hauts et des bas de la mode du sein... en un mot, de ce corps tant convoité et tant abusé. Si ce n'est pas le cas, commandez-le vite à l'adresse suivante : Agenda, case postale 9, 1223 Coligny-Genève, tél. (022) 36 43 41. Il coûte Fr. 12. — et peut également être acheté en librairie.

